

SUZANNE DE BAECQUE - ARTISTE ASSOCIÉE

# TENIR DEBOUT

REVUE DE PRESSE



LE GOÛT



Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau.

## TÊTE CHERCHEUSE Suzanne DE BAECQUE dans la peau des miss.

**DANS SA CHAMBRE D'ADOLESCENTE**, dans le quartier des Halles, à Paris, ses posters témoignaient déjà d'un certain éclectisme : la série *Charmed*, les joueurs du Mondial de football 2006 (« j'étais très amoureuse de Thierry Henry »), le film *OSS 117*, une affiche de campagne de Ségolène Royal (« complètement fan ! »). Alors que son amie de toujours, l'actrice Rebecca Marder, avec qui elle bricolait des courts-métrages, courait déjà les castings, Suzanne de Baecque attendra ses 18 ans avant de s'y frotter. « J'ai mis du temps à sauter le pas, mais je n'ai jamais songé à un autre métier, assure-t-elle. Au bout d'un moment, j'ai bien senti que je n'allais pas être repérée à la cantine comme Vincent Lacoste... Alors je me suis inscrite à la classe libre du Cours Florent : j'étais au bon endroit. »

Les cours et un diplôme de l'école du Théâtre du Nord de Lille derrière elle, la voilà comédienne. À 28 ans, elle apparaît, grande silhouette à la candeur virevoltante, au théâtre chez Alain Françon ou Guillaume Vincent. Le cinéma – le champ de recherche de son père, Antoine de Baecque, historien, critique et collaborateur du « Monde des livres », quand sa mère, universitaire, explore la littérature – ne lui offre jusqu'alors que des apparitions fugitives chez François Ozon, Maiwenn ou Katell Quillévéré. Un second rôle piquant d'assistante dentaire au bout du rouleau dans *Iris et les hommes*, comédie avec Laure Calamy sortie en janvier, a un peu changé la donne.

C'est encore une autre « Suzy de Baecque », comme elle se surnomme, qui s'expose dans *Tenir debout*, sa création au Théâtre de Gennevilliers, du 29 février au 4 mars. En 2020, poussée à imaginer une création de fin d'études, elle postule à Miss Poitou-Charentes – région, précise-t-elle en riant, choisie non par passion

pour « Ségolène », qui la présida de 2004 à 2014, mais pour ses attaches familiales. Elle se plie à tout. « Le dossier de candidature où on te demande à la fois la couleur de tes yeux et ton ambition dans la vie », le shooting photo façon beauté du terroir, les leçons de sourires, la prise de mensurations, les défilés en maillot de bain devant les notables locaux, « presque que des mecs, dont un m'a ouvertement sifflé »...

Éliminée avant le couronnement, elle en retient « la banalité de la violence » et les injonctions contradictoires : « être attirante mais pas vulgaire, ni trop aguicheuse ni trop prude ». Une poignée d'autres candidates sollicitées par Instagram se sont confiées à elle. De ces épanchements, elle a tiré le texte de la pièce. « J'ai réalisé à quel point la Miss était la jeune fille type sur laquelle tous les fantasmes populaires se retrouvent projetés », explique Suzanne de Baecque, qui interprète *Tenir debout* aux côtés de Raphaëlle Rousseau, comédienne et metteuse en scène qui a consacré une pièce seule en scène à l'actrice Delphine Seyrig, *Discussion avec DS*, en 2022.

Ce concours raté l'a aidée à « [se] débarrasser de [ses] complexes ». « Ce concours a aussi été, d'une certaine façon, une leçon de jeu, dit-elle. Alors que, plus jeune, je pensais qu'il fallait que j'accentue sans cesse ma bizarrerie, ma singularité, j'ai appris grâce à tout ça à simplement me faire confiance, à m'assumer davantage. » Après une nouvelle échappée au cinéma dans les prochains mois, sous la direction des frères Larrieu dont elle vénère la fantaisie, elle aimerait s'essayer à « un rôle de fille plus cérébrale », territoire qu'elle a peu exploré jusqu'ici. (M) Valentin PÉREZ

TENIR DEBOUT, DE SUZANNE DE BAECQUE, AU THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, DU 29 FÉVRIER AU 4 MARS, PUIS EN TOURNÉE. THEATREDEGENNEVILLIERS.FR



## CULTURE

Suzanne de Baecque,  
miss en scène

**Au T2G de Gennevilliers, l'actrice reprend «Tenir debout», le réjouissant spectacle autobiographique mais pas égocentré qu'elle a écrit après s'être inscrite à un concours de beauté.**

Quelle est la meilleure manière de connaître une région quand, par bonheur ou malheur, l'un de ses parents a décidé de passer le plus clair de son temps sur une terre dont on ignore tout? Est-il possible de passer un concours sans être happé(e) par l'esprit de compétition et être terriblement déçu(e) de ne pas être lauréat(e)? Peut-on échapper au mépris de classe, que l'on appartienne à celle qui méprise ou à celle des méprisés? Est-ce plus difficile d'être Miss Poitou-Charentes, de réussir une épreuve de salade de betteraves crues épluchage compris, ou d'être prise dans une école de théâtre réputée? Les jeunes premières existent-elles encore aujourd'hui et sont-elles soumises à des canons esthétiques aussi étranges et intranquillants qu'il y a vingt ans? C'est avec cette farandole de questionnements, exprimés ou non sur le plateau, que Suzanne de Baec-

que, 28 ans, a décidé de se lancer dans un concours de miss, autant pour concevoir un spectacle, *Tenir debout*, qui se rejoue jusqu'à lundi au T2G à Gennevilliers, que pour comprendre les aspirations de jeunes femmes de sa génération qu'elle n'aurait jamais rencontrées autrement. Elle est alors étudiante à l'Episad à Lille, rattachée au théâtre du Nord, à l'époque dirigé par Christophe Rauck. On est en plein confinement, c'est sa dernière année, et l'école propose aux élèves de partir quelques jours ou semaines, sans portable, sans ordinateur, sur un territoire dont ils ignorent tout, afin de le découvrir à l'œil nu, et de restituer ensuite cette expérience dans l'ébauche d'un spectacle. Certes, le Poitou n'est pas la toundra ni même l'Amazonie, mais il suffit d'oublier une demi-journée son portable pour éprouver une sensation de manque ou d'incomplétude...

**Spirale.** Comme Suzanne de Baecque le raconte au début de son spectacle, c'est curieusement son beau-père qui lui suggère, «pour rire», de postuler pour le concours de Miss Poitou-Charentes, pendant des courses au Super U de Lençloître. «Tiens, si tu n'as pas tes concours de théâtre, peut-être que tu pourrais t'inscrire à Miss Poitou?» La jeune fille, qui passe sa vie à être «archi-recalée» et se demande bien comment quitter cette spirale, ne rit pas de la blague, et reste interdite... «Y a eu un blanc. J'avais pas très bien compris la question. Et je trouvais que c'était une phrase méprisante pour tout le monde. Pour les actrices qui n'ont pas demandé à être des vitrines et pour les miss qui n'ont pas besoin de ce mépris de classe permanent. Et après je me suis demandé pourquoi moi, j'avais trouvé cette phrase méprisante. Enfin bref... Grâce à lui, j'avais trouvé mon projet: j'allais m'inscrire à

*l'élection de Miss Poitou-Charentes en tant qu'actrice.»*

Ce spectacle, autobiographique, a une particularité rare pour ce genre : il n'est pas égocentré. Car très vite, le regard de Suzanne de Baecque bascule sur les autres candidates – Chloé, Lolita, Océane, Kiara, Lauraline – mais aussi sur la super animatrice, Miss Aquitaine 2014, incarnée, ô bonheur, par Raphaëlle Rousseau, sans doute l'actrice la plus douée de sa génération (nous aussi, on a le sens de la comédie) pour composer des personnages – on a gardé en mémoire sa métamorphose en Delphine Seyrig dans sa *Discussion avec DS*, autre spectacle de fin de cursus.

Et donc ? Et donc, Suzanne de Baecque, qui vient d'un milieu d'universitaires pour lesquels l'échec a longtemps été une option inévitable, reçoit un mail le jour de son anniversaire, qui l'informe qu'elle n'est pas retenue pour le concours. Elle se surprend à être grandement déçue. «*Car quand tu passes un concours, quel qu'il soit, tu veux l'avoir, t'es vraiment au max, le concours de miss n'était pas différent de tous les autres concours que j'ai passés*», nous avait-elle dit, il y a deux ans, à Rennes, où elle était venue présenter son spectacle au festival du Théâtre national de Bretagne. On extirpe nos notes des entrailles de l'ordinateur. On y saisit au vol des phrases : «*Autant y aller carrément sur les stéréotypes des jeunes filles. Les cinéastes nous barbent un peu à propos de la jeune fille. Ce ne sont pas vraiment les jeunes filles qui font des films sur les jeunes filles.*» Ce qui n'est pas sans à propos avec les affaires qui remuent le monde du cinéma. Quand elle a conçu son spectacle, Suzanne de Baecque se questionnait sur son devenir d'actrice – puisque, selon les spécialistes unanimes et en surplomb, «*je n'ai pas le physique*

*pour... On me le disait carrément : "Toi, t'es plutôt emploi servante"». Ces spécialistes, professeurs, directeurs de casting, cinéastes, metteurs en scène : ont-ils encore un avenir ? Ou sont-ils obligés de se transformer au contact du réel ?*

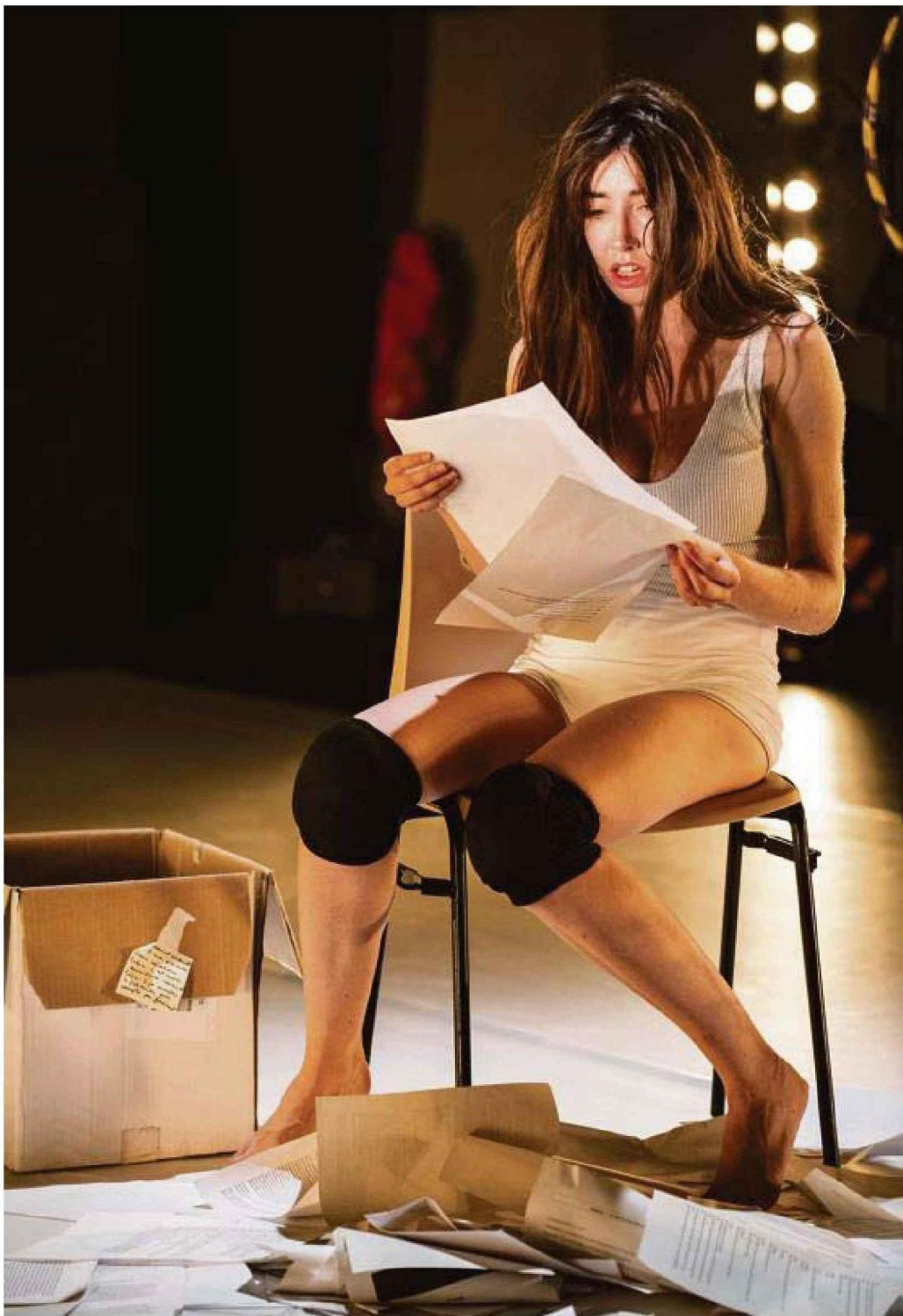
**Ailes.** On la retrouve dans un café à Jourdain (XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris), peu de temps avant ces dernières représentations en région parisienne. «*Ce qui me touche le plus dans la parole de Judith Godrèche est qu'on la voit avancer en marchant, se déprendre publiquement. Ça a lieu au présent. Elle remet en question tout un imaginaire de la jeune fille un peu sexualisée, naturelle, insolente, et qu'on mette fin à cet imaginaire nous fait à tous un bien fou.*» Elle le constate sans aucun dépit et avec une pointe d'interrogation : comment rester au bord du système, tout en plongeant dedans ? Est-ce seulement possible ? Concevoir son propre spectacle, et le travail qu'elle poursuit avec Alain Françon – entamé avec la *Seconde Surprise de l'amour* en 2021 – lui a donné des ailes et des prix, d'autant que le compagnonnage est de longue durée : elle était aussi distribuée dans *Un chapeau de paille d'Italie*.

Le trac monte. Au T2G et pour la première fois, les protagonistes de *Tenir debout* seront en chair et en os dans la salle. Leur vie a changé comme la sienne. «*Qu'est-ce que c'est que d'incarner la parole de personnes qui existent pour de vrai et qui ont mon âge ?*» Depuis leur première rencontre, Suzanne de Baecque a joué avec Johnny Depp dans *Jeanne du Barry*. Et tiens, les temps changent : elle sera une bimbo dans le prochain film des frères Larrieu. «*Eux, je les adore !*»

**ANNE DIATKINE**

**TENIR DEBOUT** de SUZANNE DE BAECQUE au T2G à Gennevilliers (Hauts-de-Seine) jusqu'à lundi.





Suzanne de Baecque dans *Tenir debout* en 2022. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

The screenshot shows the France Inter website interface. At the top, there's a navigation bar with categories like 'Grille des programmes', 'Podcasts', 'Info', 'Culture', 'Humour', 'Musique', and 'Vie quotidienne'. The main content area features a video player with the title 'Suzanne de Baecque explore l'univers des Miss dans sa pièce Tenir Debout' and a date 'Mercredi 14 février 2024'. Below the title is a red 'ÉCOUTER (9 MIN)' button and social sharing icons. To the right is a video thumbnail showing Suzanne de Baecque reading a script. Below the video player, there are two promotional boxes: one for 'Nouvelles têtes' from a podcast and another for 'Les plus écoutés de France Inter' featuring 'Le fils unique'.

**C'est une comédienne dont le talent éclot partout en ce moment : théâtre, cinéma et même le petit écran. Autrice et metteuse en scène de « Tenir Debout », son premier spectacle, elle y révèle les arcanes de l'élection de Miss Poitou-Charentes. Suzanne de Baecque est l'invitée de Mathilde Serrell.**

## Avec

**Suzanne de Baecque** Comédienne et metteuse en scène française

Elle a grandi dans une maison qui analyse les regards et les récits, le père, historien et critique de cinéma, la mère professeure de littérature. Enfant, elle regarde quand même plus de Funès que Godard et Truffaut !

Petite, elle montait déjà ses spectacles avec sa meilleure copine et se filmait dans des adaptations d'Agatha Christie. La scène, c'était une évidence, les concours de théâtre moins ! Après trois échecs angoissants au Conservatoire National, elle intègre l'Ecole de Théâtre de Lille. Avec le metteur en scène Alain Françon, le parrain de sa promotion, c'est la révélation ! À peine sortie d'école, la voilà en Lisette dans « La seconde surprise de l'amour » de Marivaux portée par le même Alain Françon ! Nommée révélation féminine aux Molières 2022, Prix de la Révélation du Syndicat De La Critique, elle se sent recentrée, libérée.

Depuis, on l'a pas mal vue à l'écran. À la télévision dans Aspergirl et au cinéma dans Mon Crime de François Ozon, Le temps d'aimer de Katell Quillévéré ou Iris et les hommes de Caroline Vignal où elle est l'assistante dentaire du personnage joué par Laure Calamy. Et elle incarne Victoire, l'une des filles de Louis XV, dans le Jeanne du Barry de Maïwenn.

Mais plus qu'une interprète, Suzanne est une laborantine, une exploratrice de la langue et aussi un peu une anthropologue du contemporain. Tenir debout, son spectacle en ce moment en tournée, est le résultat d'une provocation.

## De comédienne à candidate Miss Poitou-Charentes

Depuis toujours, Suzanne de Baecque rêve de scène. Confrontée comme toute apprentie comédienne à l'ascenseur émotionnel lié au métier, **une boutade de son beau-père va lui donner une idée hors du commun** « J'étais très angoissée par cette histoire de concours de théâtre, je me remettais beaucoup en question et je suis allée au Super U avec mon beau-père. Il y avait une petite affichette où il y était écrit : plus que quinze jours pour candidater à Miss



Poitou-Charentes. Et là, mon beau-père dit « Tiens, si tu n'as pas tes concours de théâtre, peut-être que tu pourras faire Miss Poitou ». Cette phrase lui fait l'effet d'un électrochoc. Elle décide alors de se présenter, non pas dans l'espoir de remporter le titre, mais pour **tenter de comprendre le rêve de ces jeunes femmes de devenir Miss, qu'elle met en parallèle avec le sien : celui de devenir comédienne.**

À écouter : [Les concours de beauté à l'heure de #MeToo](#)

Le zoom de la rédaction

🔊 ÉCOUTER PLUS TARD



4 min

### Porte-parole de la jeunesse d'aujourd'hui

Sélectionnée parmi les candidates en lice pour être élue Miss Poitou-Charentes, elle s'infiltré dans un milieu qui lui est totalement inconnu. Comme elle le ferait pour un rôle, elle apprend les codes : apprend à défiler, à prendre la pose, mais surtout elle rencontre ces femmes qui n'ont en commun de venir toutes de la même région et de prétendre au titre. **Derrière le discours très normé imposé par le comité Miss France**, elle découvre des femmes aux parcours très singuliers : une danseuse, une ancienne rugbyman qui pesait 80 kilos, une qui se relève d'un cancer du sein. **La démarche de la metteuse en scène est de comprendre qui elles sont plutôt que ce qu'elles font** « En devenant Miss Poitou-Charentes et Miss France, ce sont des jeunes filles qui sont beaucoup regardées, beaucoup critiquées aussi, très exposées. Mais en fait, on ne s'intéresse jamais à ce qu'elles disent, comment elles se racontent ».

Tenir Debout est une restitution des voix de toutes ces femmes « J'ai essayé d'assembler un peu tous ces discours pour en faire un spectacle et une parole d'une jeunesse d'aujourd'hui ».

À écouter : [Miss France et le body shaming](#)

On va en reparler

🔊 ÉCOUTER PLUS TARD



3 min

**À l'affiche d'*Iris et les hommes* au cinéma, Suzanne de Baecque s'impose au théâtre, où elle excelle dans ses propres mises en scène, aussi loufoques qu'éclairantes.**

"Je suis pour le retour de la godiche!", clame Suzanne de Baecque. "*La godiche, c'est la maladresse, la fausse naïveté, c'est l'intelligence sensible.*" Cette figure chère à Marilyn, l'actrice de 28 ans l'incarne avec un talent renversant et une admirable finesse. Si son ascendance paternelle (Antoine de Baecque, ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma* puis des pages culture de *Libé*) la prédestinait à être biberonnée aux Rohmer et aux Godard, elle grandit plutôt avec Pierre Richard, Louis de Funès, Jacques Tati et Blake Edwards. À cette éducation comique s'ajoute un amour inconditionnel pour le cinéma de Jacques Demy. D'ailleurs, c'est en jouant *Peau d'Âne* avec un gros éredon sur le dos qu'elle commence sa carrière de comédienne

et de metteuse en scène. Passée par la classe libre du cours Florent puis l'École du Nord et malgré trois échecs au concours du Conservatoire, elle finit par avoir des rôles de plus en plus consistants au théâtre, notamment chez Alain Françon et Guillaume Vincent, dans la série *Aspergirl* et au cinéma dans *Jeanne du Barry* de Maïwenn, *Le Temps d'aimer* de Katell Quillévéré et *Iris et les hommes* de Caroline Vignal, et dans le prochain film des frères Larrieu. Mais c'est dans sa propre mise en scène qu'elle est la plus géniale. Présenté prochainement au T2G et au Théâtre du Rond-Point, *Tenir debout* part d'une recherche documentaire sur le concours de miss Poitou-Charentes pour démonter, avec une jouissive irrévérence



et un humour délirant, les injonctions à la féminité, la mise en compétition des femmes et le sexisme du regard masculin.

♥ Bruno Deruisseau

*Tenir debout* de Suzanne de Baecque au T2G, Gennevilliers, du 29 février au 4 mars ; au Théâtre du Rond-Point, Paris, en septembre.



**LE LYONNAIS** : ULTIME REPRÉSENTATION POUR LES SIÈCLES ROMANTIQUES [P.11]  
**SANT-VALENTIN** : EXPLORER LES FACETTES DE LA RUPTURE, À LA GALERIE DOMUS [P.12]  
**ÉUNIONITE** : SATIRE TORDANTE DU MONDE DU TRAVAIL PAR THOMAS WIESEL [P.9]

DU 07.02.24 AU 20.02.24 N° 1053  
**Bulletin**  
LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES

**À LA UNE**  
SUZANNE DE BAECQUE DANS TENIR  
DEBOUT AUX CÉLESTINS [P.6]

# La gueule de l'exploit



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

© JEAN LOUIS FERREZ

À partir du 30.11.2023

## Jean Moulin

Les voies de la *liberté*

**CHRD.LYON.FR** Cette exposition bénéficie d'un prêt exceptionnel du musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin / Paris Musées



Du 30 janvier au 2 avril 2024

**DIVA DI ROMA** Anna Magnani

## STEVEN SPIELBERG

PARTIE 2

31 JANVIER  
2 AVRIL 2024

**Institut LUMIÈRE**

Institut Lumière, 25 rue du Premier-Film, Lyon 8<sup>e</sup>  
Métro D : Monplaisir-Lumière - www.institut-lumiere.org



Je termine le brushing de Madame et je m'occupe de vous

## « C'est important de dire qu'il ne faut pas forcément être exceptionnelle, forte, la femme aux superpouvoirs ou la jeune fille parfaite »

### MISS POITOU-CHARENTES

C'est également pendant ses études à Lille qu'elle lance une aventure personnelle qui l'amène aujourd'hui à tourner partout en France : la création *Tenir debout*. Lors d'un cours, une intervenante demande aux élèves de partir de l'école pendant un mois à la découverte d'un autre univers, advenue que pourra. Suzanne de Baecque se souvient à ce moment d'une vieille réflexion de son beau-père qui, alors qu'elle était dans la Vienne chez sa mère, lui dit sur le ton de la blague qu'elle n'aura qu'à tenter

le concours de Miss Poitou si elle rate ceux des écoles de théâtre. Pourquoi pas finalement.

« Au départ, c'était plus une immersion qu'un spectacle. J'avais envie de me plonger dans le concours de Miss Poitou-Charentes sans savoir ce que j'allais y trouver. En avançant dans la compétition, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait, c'était les autres candidates. Au fur et à mesure de nos discussions, ce sont leurs paroles qui ont donné la matière du résultat. »

Retravaillé après sa sortie de l'école, *Tenir debout* est un spectacle sincère,

drôle et plein de tendresse envers les jeunes candidates. « Je ne voulais pas d'une parole surplombante. C'est pour ça que j'ai passé le concours - j'ai été recalée à la troisième étape - pour que tous les regards soient horizontaux, qu'on ait fait la même expérience, qu'on ait été dans le même bateau. » Et un spectacle, interprété avec la comédienne Raphaëlle Rousseau, « politiquement et intimement important » pour elle, avec ses accents féministes revendiqués.

### ACTRICE

Aujourd'hui, tout sourit à Suzanne de Baecque dont, à l'avenir, on risque de souvent voir la « drôle de bouille » (dixit Vincent Dedienne) au théâtre et au cinéma - « et j'espère dans des premiers rôles » (toujours Vincent Dedienne). Prochainement (la date de sortie n'a pas encore été communiquée), elle sera à l'affiche du film *Le Roman de Jim* des frères Larrieu, dans un second rôle. Et plusieurs

projets théâtraux s'annoncent, sur lesquels elle a préféré ne pas s'avancer - la superstition sans doute de celle qui révèle être très émotive.

Des projets dans lesquels elle sera encore aux commandes ? Hésitation... « Je pense qu'au fond de moi je serai toujours actrice. C'est un spectacle d'acteur *Tenir debout*, je n'ai pas d'autres grandes prétentions de mise en scène. » Mais d'immenses envies, ça oui. Tout en conservant ce naturel qui lui va si bien, et cette posture presque en retrait loin de l'exploit qu'on lui prête dans le titre de cet article.

« C'est important aujourd'hui, je trouve, que ce soit en tant qu'actrice ou que femme dans la vie de tous les jours, de ne pas forcément être exceptionnelle, forte, la femme aux superpouvoirs ou la jeune fille parfaite, mais d'être simplement comme on est. J'espère le rester encore longtemps ! »

### / BIO EXPRESS

**13 juillet 1995**  
Naissance à Paris

**2018-2021**  
Étude à l'École du Nord (Lille)

**2021**  
*La Seconde Surprise de l'Amour*, par Alain Françon

**2022**  
*Tenir debout*

**2023**  
*Jeanne du Barry* de Maïwenn et *Iris et les hommes* de Caroline Vignal



PO6.07 à la une / scènes

# SUZANNE DE BAECQUE, LA GUEULE DE L'EXPLOIT

**Portrait / Que ce soit sur scène ou au cinéma, Suzanne de Baecque irradie de sa présence singulière et marquante avec un naturel désarmant. Portrait d'une jeune grande actrice avant sa venue au théâtre des Célestins avec *Tenir debout*, savoureux spectacle qu'elle a écrit sur l'univers des miss.** PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Une secrétaire médicale surmenée (dans le film *Iris et les hommes* de Caroline Vignal, aux côtés de Laure Calamy), une future mariée complètement perdue (dans le spectacle *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche par Alain Françon, aux côtés de Vincent Dedienne), la fille de Louis XV et tante de Louis XVI (dans le film *Jeanne du Barry* et avec Maïwenn)... Depuis quelques années, Suzanne de Baecque, 28 ans, en impose naturellement autant au théâtre qu'au cinéma, et ce même derrière des stars. « Elle est arrivée à insuffler dans finalement pas grand-chose – car son personnage n'a pas de punchline ou d'action spectaculaire – une présence marquante » détaille Caroline Vignal. La réalisatrice d'*Iris et les hommes* (en salle depuis début janvier) a ainsi réécrit le rôle de l'assistante de Laure Calamy pour la jeune comédienne après l'avoir découverte sur scène. « J'ai flashé sur

elle. Je l'ai trouvée à la fois étrange et poétique; elle sortait complètement du lot. »

Car quand Suzanne de Baecque débarque sur un plateau, elle l'habite, qu'importe la taille de sa partition. « Son rôle, c'était un piège sur pattes. Elle devait avoir quatre répliques dont trois fois simplement "papa". Et elle en a fait quelque chose d'inoubliable et de fondamental. C'est vraiment le talent d'une grande actrice » s'enthousiasme Vincent Dedienne. Pendant trois mois cet automne à Paris, le comédien a partagé la scène avec elle dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Alain Françon.

Dans la peau d'une jeune femme censée épouser un homme plus occupé par l'idée de retrouver un couvre-chef que par celle de se marier, Suzanne de Baecque injectait du comique rien qu'avec son corps expressif, son visage défait, son attitude paumée...

Un talent décalé qu'a également constaté Caroline Vignal sur le tournage d'*Iris et les hommes*. « Physiquement, elle a quelque chose de singulier, elle est marrante à filmer. Avec ses très grands bras et ses très grandes jambes, elle semble assez maladroite, juvénile, dégingandée, ce qui peut faire un peu oublier qu'en fait, c'est une bombe ! »

## MEILLEURE ESPOIR

Quand on l'interroge au téléphone (elle est en pleine tournée), Suzanne de Baecque remonte le temps pour expliquer cette approche qui la distingue du tout-venant, que ce soit dans le drame ou, surtout, l'humour. « Adolescente, j'étais super complexée. Mais quand je faisais du théâtre, je me libérais et j'exacerçais en quelque sorte cette différence, cette singularité. La différence sur un plateau, c'est une force. » Quitte à désarçonner celles et ceux qui l'entourent, à l'image d'une camarade de cours de théâtre qui, un jour, lui lance qu'elle parle « comme une gogole ». « Je l'ai bien pris parce que, pour elle, c'était un truc positif : tu parles de manière marrante » se souvient-elle.

Née à Paris en 1995, Suzanne de Baecque est la fille d'un père critique de cinéma (notamment aux *Cahiers du cinéma*) et universitaire et d'une

mère prof de lettres. De quoi développer très tôt une appétence pour l'art. Plus jeune, comme beaucoup d'enfants, elle se produit devant ses proches dans des saynètes de son cru. L'idée germe progressivement en elle de devenir actrice. Au lycée, elle fait option théâtre, puis s'inscrit en fac de théâtre et cinéma. Tout ceci manque cependant de concret à ses (grands) yeux. Elle rentre alors au Cours Florent et tente les concours de prestigieuses écoles de théâtre françaises. Après plusieurs échecs et pas mal de doutes, elle est admise en 2018 à l'École du Nord de Lille où elle va faire une rencontre déterminante pour la suite de sa jeune carrière.

C'est le metteur en scène (et immense nom du théâtre français) Alain Françon qui la remarque – il était le parrain de sa promotion. Il lui propose, une fois son diplôme en poche, d'être sa Lisette dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux qu'il s'approprie à monter. « La rencontre avec Alain a été déterminante pour moi. » C'est son acte de naissance artistique, la pièce qui lui permet d'être remarquée par ses pairs (elle est nommée en 2022 au Molière de révélation féminine), par la presse (elle obtient la même année le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique) et par le pu-



© JANE-LOUIS FERROVIZIO

blic tant, là encore, sa présence moments burlesques – est marquée dans le rôle de la suivante d'une quise au cœur brisé.



© JANE-LOUIS FERROVIZIO

## / THÉÂTRE MISS À JOUR

*J'y suis vraiment allée dans l'idée de passer le concours de Miss Poitou-Charentes. Une fois que j'ai été recalée, suis restée avec les filles et là, évidemment, je leur ai dit que c'était un projet artistique. Il y a eu plusieurs types réaction. Les filles qui sont dans le spectacle ont été très contentes de faire partie de cette aventure ; d'autres n'ont pas voulu en être. »* *Tenir debout*, est une sorte de théâtre documentaire pensé par une comédienne (Suzanne de Baecque) bien décidée à comprendre pourquoi, en cette période d'intenses réflexions féministes, de dénonciation contrôle du corps des femmes par la société patriarcale et de remise en question des normes de genre, des jeunes filles se lancent dans une telle affaire.

Sa réponse est ouverte, tenant en une création multifacette qui ne juge personne, utilisant pour ça l'humour (ah, l'dressage de pouliches!) ou, à l'inverse, le simple premier degré – comme lorsqu'elle donne à entendre le témoignage très fort d'une candidate. Habilement accompagnée sur scène par la comédienne Raphaëlle Rousseau, Suzanne de Baecque livre un spectacle parlant certes parfois tous azimuts, mais finalement solidement charpenté autant au de touchants portraits (dont, en filigrane, le sien) que de ses propres réflexions de féministe déboussolée, qu'on puisse encore aujourd'hui résumer des femmes à leur apparence. AM

→ *Tenir debout* Aux Célestins du mardi 13 au samedi 17 février



## La gueule de l'exploit : Suzanne de Baecque est de passage à Lyon

Par **Aurélien Martinez**

Publié Mardi 6 février 2024 - 1790 lectures



Photo : Stéphanie Branchu - Why Not Productions (Jeanne du Barry) / Jean-Louis Fernandez (La Seconde surprise de l'amour, Tenir debout et Un chapeau de paille d'Italie)

**Portrait /** Que ce soit sur scène ou au cinéma, Suzanne de Baecque irradie de sa présence singulière et marquante avec un naturel désarmant. Portrait d'une jeune grande actrice avant sa venue à Lyon, au théâtre des Célestins, avec "Tenir debout", savoureux spectacle qu'elle a écrit sur l'univers des miss.

Une secrétaire médicale surmenée (dans le film *Iris et les hommes* de Caroline Vignal, aux côtés de Laure Calamy), une future mariée complètement perdue (dans le spectacle *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche par Alain Françon, aux côtés de Vincent Dedienne), la fille de Louis XV et tante de Louis XVI (dans le film *Jeanne du Barry* de et avec Maïwenn)... Depuis quelques années, Suzanne de Baecque, 28 ans, en impose naturellement autant au théâtre qu'au cinéma, et ce même derrière des stars. « Elle est arrivée à insuffler dans finalement pas grand-chose – car son personnage n'a pas de punchline ou d'action spectaculaire – une présence marquante » détaille Caroline Vignal.



La réalisatrice d'*Iris et les hommes* (en salle depuis début janvier) a ainsi réécrit le rôle de l'assistante de Laure Calamy pour la jeune comédienne après l'avoir découverte sur scène. « *J'ai flashé sur elle. Je l'ai trouvée à la fois étrange et poétique ; elle sortait complètement du lot.* »

→ à lire aussi : "Tenir debout" de Suzanne de Baecque : miss à jour

Car quand Suzanne de Baecque débarque sur un plateau, elle l'habite, qu'importe la taille de sa partition. « *Son rôle, c'était un piège sur pattes. Elle devait avoir quatre répliques dont trois fois simplement "papa". Et elle en a fait quelque chose d'inoubliable et de fondamental. C'est vraiment le talent d'une grande actrice* » s'enthousiasme Vincent Dédie. Pendant trois mois cet automne à Paris, le comédien a partagé la scène avec elle dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Alain Françon. Dans la peau d'une jeune femme censée épouser un homme plus occupé par l'idée de retrouver un couvre-chef que par celle de se marier, Suzanne de Baecque injectait du comique rien qu'avec son corps expressif, son visage défait, son attitude paumée... Un talent décalé qu'a également constaté Caroline Vignal sur le tournage d'*Iris et les hommes*. « *Physiquement, elle a quelque chose de singulier, elle est marrante à filmer. Avec ses très grands bras et ses très grandes jambes, elle semble assez maladroite, juvénile, dégingandée, ce qui peut faire un peu oublier qu'en fait, c'est une bombe !* »

## Meilleure espoir

Quand on l'interroge au téléphone (elle est en pleine tournée), Suzanne de Baecque remonte le temps pour expliquer cette approche qui la distingue du tout-venant, que ce soit dans le drame ou, surtout, l'humour. « *Adolescente, j'étais super complexée. Mais quand je faisais du théâtre, je me libérais et j'exacerbais en quelque sorte cette différence, cette singularité. La différence sur un plateau, c'est une force.* » Quitte à désarçonner celles et ceux qui l'entourent, à l'image d'une camarade de cours de théâtre qui, un jour, lui lance qu'elle parle « *comme une gogole* ». « *Je l'ai bien pris parce que, pour elle, c'était un truc positif : tu parles de manière marrante* » se souvient-elle.

Née à Paris en 1995, Suzanne de Baecque est la fille d'un père critique de cinéma (notamment aux *Cahiers du cinéma*) et universitaire et d'une mère prof de lettres. De quoi développer très tôt une appétence pour l'art. Plus jeune, comme beaucoup d'enfants, elle se produit devant ses proches dans des saynètes de son cru. L'idée germe progressivement en elle de devenir actrice. Au lycée, elle fait option théâtre, puis s'inscrit en fac de théâtre et cinéma. Ceci manque cependant de concret à ses (grands) yeux. Elle rentre alors au Cours Florent et tente les concours de prestigieuses écoles de théâtre françaises. Après plusieurs échecs et pas mal de doutes, elle est admise en 2018 à l'École du Nord de Lille où elle va faire une rencontre déterminante pour la suite de sa jeune carrière.

C'est le metteur en scène (et immense nom du théâtre français) Alain Françon qui la remarque — il était le parrain de sa promotion. Il lui propose, une fois son diplôme en poche, d'être sa Lisette dans *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux qu'il s'apprête à monter. « *La rencontre avec Alain a été déterminante pour moi.* » C'est son acte de naissance artistique, la pièce qui lui permet d'être remarquée par ses pairs (elle est nommée en 2022 au Molière de révélation féminine), par la presse (elle obtient la même année le prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique) et par le public tant, là encore, sa présence par moments burlesque est marquante dans le rôle de la suivante d'une marquise au cœur brisé.

## Miss Poitou-Charentes

C'est également pendant ses études à Lille qu'elle lance une aventure personnelle qui l'amène aujourd'hui à tourner partout en France : *la création Tenir debout*. Lors d'un cours, une intervenante demande aux élèves de partir de l'école pendant un mois à la découverte d'un autre univers, advienne

que pourra. Suzanne de Baecque se souvient à ce moment d'une vieille réflexion de son beau-père qui, alors qu'elle était dans la Vienne chez sa mère, lui dit sur le ton de la blague qu'elle n'aura qu'à tenter le concours de Miss Poitou si elle rate ceux des écoles de théâtre. Pourquoi pas finalement.

*« Au départ, c'était plus une immersion qu'un spectacle. J'avais envie de me plonger dans le concours de Miss Poitou-Charentes sans savoir ce que j'allais y trouver. En avançant dans la compétition, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait, c'était les autres candidates. Au fur et à mesure de nos discussions, ce sont leurs paroles qui ont donné la matière du résultat. »*

Retravaillé après sa sortie de l'école, *Tenir debout* est un spectacle sincère, drôle et plein de tendresse envers les jeunes candidates. *« Je ne voulais pas d'une parole surplombante. C'est pour ça que j'ai passé le concours – j'ai été recalée à la troisième étape – : pour que tous les regards soient horizontaux, qu'on ait fait la même expérience, qu'on ait été dans le même bateau. »* Et un spectacle, interprété avec la comédienne Raphaëlle Rousseau, *« politiquement et intimement important »* pour elle, avec ses accents féministes revendiqués.

## Actrice

Aujourd'hui, tout sourit à Suzanne de Baecque dont, à l'avenir, on risque de souvent voir la *« drôle de bouille »* (dixit Vincent Dedienne) au théâtre et au cinéma – *« et j'espère dans des premiers rôles »* (toujours Vincent Dedienne). Prochainement (la date de sortie n'a pas encore été communiquée), elle sera à l'affiche du film *Le Roman de Jim* des frères Larrieu, dans un second rôle. Et plusieurs projets théâtraux s'annoncent, sur lesquels elle a préféré ne pas s'avancer — la superstition sans doute, elle qui révèle être très émotive.

Des projets dans lesquels elle sera encore aux commandes ? Hésitation... *« Je pense qu'au fond de moi je serai toujours actrice. C'est un spectacle d'acteur Tenir debout, je n'ai pas d'autres grandes prétentions de mise en scène. »* Mais d'immenses envies, ça oui. Tout en conservant ce naturel qui lui va si bien, et cette posture presque en retrait loin de l'exploit qu'on lui prête dans le titre de cet article. *« C'est important aujourd'hui, je trouve, que ce soit en tant qu'actrice ou que femme dans la vie de tous les jours, de ne pas forcément être exceptionnelle, forte, la femme aux superpouvoirs ou la jeune fille parfaite, mais d'être simplement comme on est. J'espère le rester encore longtemps ! »*

**13 juillet 1995** : naissance à Paris

**2018-2021** : étudie à l'École du Nord (Lille)

**2021** : *La Seconde Surprise de l'amour*, par Alain Françon

**2022** : *Tenir debout*

**2023** : *Jeanne du Barry* de Maïwenn et *Iris et les hommes* de Caroline Vignal



[Visualiser l'article](#)

## « Tenir debout » par Suzanne de Baecque, une histoire de corps regardés



### T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS

**À partir de sa participation à l'élection de Miss Poitou-Charentes en 2020, Suzanne de Baecque a créé une pièce qui interroge le regard posé sur les corps mais aussi les motivations de ses concurrentes.**

Élève-comédienne en troisième année à l'École du Nord de Lille, Suzanne de Baecque a participé à un atelier de recherche en solitaire, quelque part en France, prélude à l'élaboration d'une forme artistique. Quel terrain de jeu explorer ? La jeune artiste décide de participer à l'élection de Miss Poitou-Charentes, une expérience inattendue, très éloignée du métier d'acteur par ses codes machistes et ses exigences normées, et pourtant convoquant comme lui les regards du public. Brillante idée qui lui permet de mettre en perspective son inconfort face au regard posé sur le « physique » des actrices, d'interroger aussi sans surplomb les motivations de ses concurrentes, « *cherchant à faire reprendre vie à ces corps déshumanisés* ». Loin des clichés, entre matière documentaire et éclats rêvés, le spectacle interprété par Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau raconte une histoire de corps regardés et se met à l'écoute de ces jeunes femmes.

## Suzanne de Baecque : les planches ou le podium ?



À l'École du Nord de Lille, un exercice d'immersion en solitaire amène Suzanne de Baecque à renouer avec une (fausse bonne) idée. La tête dans ses concours d'entrée en école de théâtre, elle tombe un jour sur une affichette au Super U de Lenclôtre, dans la Vienne : « Mesdemoiselles, plus que quinze jours pour déposer sa candidature pour l'élection de Miss Poitou-Charentes... » Et son beau-père de lui suggérer : « Ah bah tiens, si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! » De cette scène à l'apparence anodine, et du mépris latent qu'elle perçoit dans la boutade, Suzanne de Baecque fait aujourd'hui la colonne vertébrale du projet *Tenir debout*, tiré de sa participation au fameux concours.

Sur scène, une coiffeuse à néons et une penderie garnie de robes à paillettes semblent promettre des festivités à venir. Un passage par le miroir teinture, brushing et make up, une esquisse de défilé entre une rangée de sièges, la comédienne entame le récit de son immersion, face public, au côté de sa partenaire de jeu Raphaëlle Rousseau. « *L'épreuve du maillot de bain était particulièrement éprouvante, souligne De Baecque, mais surtout, je me suis demandé comment numéro 3, numéro 5, numéro 8, numéro 12 vivaient ce moment que nous partagions ensemble. Je ne connaissais même pas leurs prénoms.* » Pour rendre compte des échanges avec ses « concurrentes », Suzanne de Baecque a composé *Tenir Debout*, objet documentaire entre scène et vidéo, à la fois drôle et glaçant.





© Jean-Louis Fernandez

Elles s'appellent donc Lauraline, Lolita ou Chloé. Elles ont l'âge de Suzanne mais rêvent d'être « Miss régionale » et non de jouer sur les scènes subventionnées. À travers les deux comédiennes de *Tenir debout*, leurs récits prennent corps et voix sur scène, creusant un parallèle trouble entre la trajectoire de Miss et celle d'élève-comédienne. Incarnée par Suzanne de Baecque, Lauraline explique sa motivation : « *Quand t'as un titre comme ça tu peux t'en servir pour porter la voix des plus petits, et la porter plus haut. T'es entendue et écoutée par plus de monde. Parce que quand t'es comme moi, une petite passante, t'es rien en fait. T'es une personne comme une autre. Quand t'es une miss, t'as beaucoup plus de « vues », plus « d'écoute ».* » Sur un écran en surplomb, des images documentaires dévoilent les coulisses des concours. Mais alors que les visages des aspirantes Miss projetés sur la toile restent muettes, la prise en charge des témoignages par les comédiennes en présence sème une question : comment donner à voir sur scène sans pour autant déposséder ?

### Galop d'essai

Suzanne de Baecque opte pour le burlesque. Injecter le réel et le déjouer pour produire une forme de profonde légèreté. Jouer sur le comique pour restituer l'absurdité des situations, à l'image de cette formation à défilé qui vire au dressage hippique sur parcours de plots jaunes. Concours de miss ou de théâtre, la physicalité qu'engage le duo féminin de *Tenir debout* rappelle en creux que ce qui est jugé et jaugé reste bien la performance du corps, en l'occurrence celui de la femme « égérie », cette surface de projections et de fantasmes.

De la mémoire fragmentaire de Suzanne de Baecque, les scènes restituées arrivent par couche et jamais ne se teintent de folklore. Et ce jusqu'au monologue de fin, délivré avec un sens de l'épuration et de l'intime pour une réception plus juste. Entre les mains de Suzanne de Baecque, la retranscription des paroles de Lauraline, comme pour rappeler le réel, rend visible la trace documentaire. Le long d'un flow de vingt minutes, leurs deux voix se rejoignent pour riposter au mépris de classe initial : ne plus attendre la validation d'une quelconque autorité pour exister, mais fabriquer un corps à soi qui permet de tenir

## Suzanne de Baecque, 27 ans, « actrice.com »

La comédienne, révélée dans « La Seconde Surprise de l'amour », présente « Tenir debout », un spectacle sur les Miss

**THÉÂTRE**  
Devinette: quel est le lien entre Johnny Depp, Marivaux et Miss Poitou-Charentes? La réponse se trouve dans le bar d'un hôtel de la place de la République, à Paris. C'est une toute jeune femme, longue, avec de très grands yeux bleus et un rire en cascade, traqueur et joyeux: Suzanne de Baecque. A peine sortie de l'École du Théâtre du Nord, à Lille, en 2021, elle jouait Lisette, dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, mise en scène par Alain Françon, et tout le monde se demandait qui était cette comédienne vive et insolente, hors des cadres attendus de la modernité.

Après ce premier rôle au théâtre, elle a tourné sous la direction de Maiwenn, avec Johnny Depp dans le rôle de Louis XV, amoureux de la comtesse du Barry que ses filles détestent (*Jeanne du Barry*, 2023). Suzanne de Baecque est l'une d'elles, Victoire. Puis elle a repris le chemin des théâtres, avec *Tenir debout*, spectacle qu'elle a écrit

« C'est pour ça que je fais du théâtre. Rencontrer des gens que je ne connais pas, me mettre en difficulté »  
SUZANNE DE BAECCUE

après s'être présentée au concours de Miss Poitou-Charentes, qu'elle joue jusqu'au 22 octobre au Théâtre du Nord, à Lille.

On peut voir Suzanne de Baecque sur YouTube, dans une courte vidéo tournée il y a trois ans. Elle était élève à Lille, c'était pendant le confinement, elle téléphonait à des gens, au hasard, pour savoir s'ils allaient bien, et leur proposait de leur lire *Le Paon se plaignant à Junon*, de La Fontaine. Elle tombait sur des messageries, des gens qui racrochaient. Et elle continuait. « C'est pour ça que je fais du théâtre. Rencontrer des gens que je ne connais pas, me mettre en difficulté, aller dans des endroits où je ne devrais pas être, explique Suzanne de Baecque. Cette envie vient peut-être de mon parcours, classique et aisé dans un milieu intellectuel. »

### Classe libre du Cours Florent

Son père, Antoine, journaliste et écrivain. Sa mère professeuse de lettres. Quatre sœurs issues d'une famille recomposée. Et une certitude depuis l'enfance, quand elle partageait avec son amie Rebecca Marder le même rêve: devenir comédienne. « J'ai toujours aimé jouer. Je suis vraiment "actrice.com". »

On pourrait croire que Suzanne de Baecque a été biberonnée à la culture. Pas du tout. « On regardait plutôt de *Funes* que *Godard* et *Truffaut*. On faisait un peu comme on voulait. » Le choc arrive quand elle a 15 ans. « C'est Notre terreur, mis en scène par Sylvain Creuzevault, à La Colline. Je découvre une façon d'aborder l'histoire, la politique et l'héritage, qui me passionne. Je me dis: "Ah! mais c'est donc possi-

ble de jouer comme ça, de s'amuser comme ça, de parler comme ça!" Au lycée, Suzanne de Baecque n'est « ni bonne ni mauvaise ». Mais elle n'a qu'une envie: que ça se termine. Après le bac, elle s'inscrit en faculté de théâtre, pour satisfaire ses parents. Elle arrête vite pour préparer les concours.

Ses débuts ne sont pas simples. A la classe libre du Cours Florent, une fille vient la voir après un spectacle: « C'est super, tu parles vraiment comme une gogole, c'est trop marrant! » « C'était vraiment un compliment, précise Suzanne, mais je me sentais complexée, comme quand j'allais faire des castings et qu'on me disait: "Ah! ta gueule!" » Si le Conservatoire de Paris la refuse à trois reprises, l'École du Théâtre du Nord, à Lille,

l'accepte du premier coup. Et là, nouveau choc: la rencontre « jou-droyante » avec Alain Françon, parrain de sa promotion. L'apprentie comédienne, qui a découvert le théâtre par les formes hybrides, plonge dans l'étude des textes, passe de Molière à Bond. « Quand je suis arrivée à l'école, j'ai appris à lire », dit-elle joliment.

Puis le metteur en scène lui propose le rôle de Lisette, la suivante interpestive et irrésistible de la marquise au bord de la dépression, dans *La Seconde Surprise de l'amour*. « Ce qui l'intéressait, c'était les mots qu'elle prononçait, il ne mettait pas en avant le personnage et son caractère, mais sa partition. Travailler avec lui m'a recentrée, et libérée: je ne me posais plus la question de comment je

jouais. Je me suis rendu compte que le plus grand plaisir que je prends, en tant que comédienne, c'est de mener une enquête sur la langue. » Le mot est lancé: enquêter, chercher l'inconnu, l'a-côté. On ne s'étonne pas que son artiste préférée soit Sophie Calle. Ni qu'elle soit allée voir du côté des Miss.

### « Avoir un corps public »

L'idée lui est venue en lisant un journal local, près du village où sa mère vit une partie de l'année, en Poitou-Charentes. Elle a profité d'un programme de l'école, Croquis de voyage, pour la mettre en œuvre. Le principe: partir un mois avec un sac à dos et une petite enveloppe à travers la France, et en revenir avec un projet artistique. Suzanne de Baecque s'est présen-



Suzanne de Baecque, au Centre dramatique national d'Orléans, le 8 septembre. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Sérieusement

tée au concours de Miss Poitou-Charentes. Sérieusement. Elle a passé deux étapes, et a été recalée à la troisième. Mais, surtout, elle a rencontré des filles à qui elle a eu envie de donner la parole. Pour comprendre ce qui motive ces jeunes, dont certaines militent dans des associations contre le harcèlement de rue. Pour savoir ce qu'il en est du corps, et de son usage dans la société. A l'école, elle a présenté une « maquette », une ébauche de vingt minutes, que Séverine Chavrier, la directrice du Centre dramatique national d'Orléans, lui a proposé de transformer en un spectacle. Ainsi est né *Tenir debout*, où elle joue avec Raphaëlle Rousseau. Une très jolie réussite.

Suzanne de Baecque veut aller plus loin. Elle qui appartient « totalement » à la génération #metoo projette de s'entretenir avec des actrices de tous bords, théâtre, cinéma, télévision, doublage... « Une actrice a un corps public, et ça me questionne vraiment. Qu'est-ce que c'est d'avoir un corps public, qu'on touche, qu'on regarde? Sur un tournage, on est sans cesse touchée, pour le maquillage ou l'habillage. Je veux demander aux actrices comment elles vivent cette dépossession de leur corps, qui est aussi un outil personnel au service de l'art. Qu'est-ce que cela fait de jouer au théâtre, puis de retrouver ensuite son copain, ou sa copine? Recueillir les paroles d'actrices qui sont des égéries de magazines et celles d'actrices qui font leur métier d'une manière presque secrète, cela pourrait être intéressant. »

Et cela pourrait commencer par être un livre, avant d'être un spectacle. Un projet de plus pour Suzanne de Baecque, qui n'en manque pas. Fin janvier, elle jouera dans *Vertige*, une pièce de Guillaume Vincent sur les vingt premières années du siècle vu par sept jeunes, entrés dans une école de théâtre en 2001. L'histoire de la génération débranchée qui a précédé celle de Suzanne de Baecque, au rire traqueur et joyeux, porté par les ailes du désir. ■

BRIGITTE SALLINO

*Tenir debout*, de Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau. Théâtre du Nord, Grand'Place, Lille, du 19 au 22 octobre. Théâtre national de Bretagne, Rennes, du 23 au 26 novembre. Centre dramatique national d'Orléans, du 30 novembre au 2 décembre.



## TENIR DEBOUT

SUZANNE DE BAECCQUE

*L'actrice met en scène avec verve ses bouleversements intérieurs d'ex-aspirante Miss France. Émouvant.*

TTT

Une table de maquillage, des tenues à paillettes et des spots. Le cadre est posé comme l'écrin d'une exposition à venir. Au fond, des images d'une séance de coiffure défilent. Et voilà que le « modèle » entre sur scène presque par effraction, un peu hésitante sur ses longues jambes. Elle se lance : « Je m'appelle Suzanne de Baecque... » À 27 ans, la jeune comédienne n'est pourtant plus une inconnue, elle a déjà été remarquée dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de Mari-vaux, montée par Alain Françon en 2021. Avec cette nouvelle aventure assumée à la fois comme actrice et comme metteuse en scène, elle remonte le temps jusqu'à ses débuts, quand, apprentie comédienne à l'école du Théâtre du Nord de Lille, il lui avait fallu pondre un projet en partant vivre une aventure à l'extérieur. Loin du théâtre, elle avait participé au concours de Miss Poitou-Charentes, partie prenante du système Miss France. Et avait plongé incognito dans ce monde d'apparences et de codes physiques et sociaux qui donnent à la femme une image de beauté conforme aux désirs des hommes.

Avec sa complice Raphaëlle Rousseau, dans le rôle de la coach survoltée ou de consœurs éjectées de la compé-

titon, elle revit sur scène son étrange épopée. Mais sans regard surplombant, plutôt à partir de ses propres émotions et de ses états de corps : de maladrresses en effusions dépressives ou séances d'entraînement au hula hoop. Voilà qui est fort. La comédienne, dont la représentation est le métier, a pourtant eu les jambes coupées quand il s'agissait de défiler en maillot de bain – la séance donnant lieu à une intense performance où, rire immuable affiché sur les lèvres, elle relate une sorte « d'effondrement intérieur ».

Les deux femmes sur scène se renvoient la balle, chacune avec son tempérament – l'une rêveuse à l'air de clown, l'autre assumant cash sa virtuosité sportive –, arpentant cette petite société très concurrentielle où la valeur des êtres se mesure aux mensurations et à la bienséance, le tout emballé par le voile d'une « cause » généreuse à défendre. On entend aussi les paroles de Chloé, Laureline ou Katia, traduites par les actrices au plus près de leur rythme originel. Celles-ci racontent des jeunes vécues dans des petites villes, entre études courtes et début de salariat, des vies de femmes souvent solitaires espérant ainsi obtenir quelque grade au lieu d'être de simples « petites passantes ». Suzanne de Baecque, elle-même passeuse, rend hommage à la fin au plus poignant des témoignages.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Du 23 au 26 novembre, Rennes (35), Festival TNB, tél. : 02 99 31 12 31; du 30 novembre au 2 décembre, Orléans (45), tél. : 02 38 81 01 00. Et en mars à Angoulême, Poitiers, Thionville.



Suzanne de Baecque et l'inénarrable Raphaëlle Rousseau en coach frénétique de hula hoop.



## TENIR DEBOUT de Suzanne de Baecque

Pour sa première pièce, la comédienne découverte chez Alain Françon s'est immergée dans le concours des Miss. Burlesque et politique, son spectacle l'impose dans le paysage théâtral.

Nous l'avions repérée dans le costume de Lisette et *La Seconde Surprise de l'amour* (2021), où elle faisait une apparition brillante sur le plateau d'Alain Françon. Un an plus tard, la voilà autrice et metteuse en scène d'un premier spectacle réjouissant, *Tenir debout*, à la lisière de la performance burlesque et du théâtre documentaire, qui l'impose à 27 ans comme l'une des artistes les plus prometteuses du moment. Dans le cadre d'un projet de fin d'études à l'École du Nord de Lille, ses profs lui avaient demandé de partir quelque part en France dans un milieu donné et, si possible, loin de sa zone de confort pour

en tirer une pièce. La jeune femme, fille d'Antoine de Baecque (historien, journaliste et critique de cinéma), s'est rendue chez sa mère, près de Châtelleraut, pour s'inscrire à l'élection de Miss Poitou-Charentes – l'idée est amusante (et vendeuse), la réalité de l'expérience l'est moins. Pendant un mois, elle s'est immergée dans les arcanes de l'institution décrépite pour interviewer ses concurrentes, profitant de l'occasion pour s'interroger sur son propre avenir d'actrice. Elle est accompagnée sur scène par Raphaëlle Rousseau, qui sera tour à tour coach, confidente et ex-Miss. Ensemble, elles rejouent les entraînements (physiques et "discursifs"), qu'elles caricaturent (à peine), avec des défilés (on pense

à *Zoolander*). C'est drôle, quand le corps de Suzanne de Baecque refuse d'entrer dans le moule. Et beaucoup moins lorsque celle-ci donne la parole aux aspirantes Miss, avec leurs parcours cabossés et leurs revendications ; leurs rêves en toc deviennent les symptômes d'une société ivre d'images (en particulier celles des jeunes femmes). L'affaire part un peu dans tous les sens. Mais la grande réussite de son autrice tient à sa façon de critiquer l'institution tout en respectant ses sujets d'étude. Suzanne de Baecque clame se sentir davantage actrice que créatrice. Elle est d'ailleurs actuellement devant la caméra de Maiwenn (pour *Jeanne du Barry* avec Johnny Depp et Noémie Lvovsky...). Espérons qu'elle parvienne à concilier théâtre, cinéma et écriture. Elle a le temps, bien sûr. Mais nous avons hâte.

♥ Igor Hansen-Løve

*Tenir debout* conception et mise en scène **Suzanne de Baecque**, avec elle-même et **Raphaëlle Rousseau**. Du 23 au 26 novembre, Théâtre national de Bretagne, Rennes, dans le cadre du festival TNB. Du 30 novembre au 2 décembre, CDN d'Orléans/Centre-Val de Loire. En tournée jusqu'en mars.

↓  
Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau.



**THÉÂTRE** Suzanne de Baecque met en scène son projet de fin de cursus à l'École du Théâtre du Nord, un « Croquis de voyage » initié par Christophe Rauck. *Tenir debout* donne à entendre la parole de jeunes filles qu'on ne remarque pas, leurs rêves, leur solitude...

Lille (Nord), envoyée spéciale.

**O**n l'imagine déambulant dans les rayons du supermarché du centre commercial, non loin d'où habitent sa mère et son beau-père, quelque part dans le Poitou. On l'imagine entre l'allée des surgelés et celle des laitages, poussant un chariot trop plein d'ennui et de vague à l'âme. « *Qu'est-ce que j'ai pu faire ? J'ai pas quoi faire...* » Arrivée à la caisse, son beau-père remarque une petite affiche pour le concours de Miss Poitou-Charentes. « *Si t'as pas tes concours, lui dit-il, un rien goguenard, tu pourras t'inscrire à l'élection de Miss Poitou.* »

Quatre ans plus tard, Suzanne de Baecque est élève à l'École du Théâtre du Nord. En dernière année. Elle cherche une idée pour son « Croquis de voyage », projet immersif auquel participent tous les élèves de sa promotion. Elle se souvient de la petite annonce du Super U. Elle se souvient de la remarque de son beau-père qui l'avait piquée au vif. Et si aujourd'hui elle relevait le défi ? Elle décide donc de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes.

C'est gonflé, à plusieurs titres. Parce qu'avec son corps trop maigre, ses bras trop longs, son visage picassien, Suzanne de Baecque ne correspond en rien aux canons requis pour devenir Miss. Mais aussi parce que le projet, aussi séduisant soit-il, peut se révéler casse-gueule. Comment ne pas tomber dans les bons sentiments ou cette fausse ironie surplombante dès lors que l'on se « penche » sur le peuple, en l'occurrence, ici, les jeunes filles du peuple ? Comment mêler leurs récits de vie – qu'elle a consignés au fil de ses échanges avec les candidates – et le sien ? Où se situe la frontière entre l'itinéraire d'une comédienne, qui s'interroge sur son métier, sur le sens de son métier, et celui de ces jeunes filles ? Les motivations des unes recourent-elles celles des autres ?

#### **DES MOTS SANS FILTRE, QUI RACONTENT QUELQUE CHOSE DE NOTRE PAYS**

Autant de questions qui sous-tendent le spectacle, mais qui ne sont jamais posées frontalement. Et c'est là toute la subtilité et l'intelligence de la mise en scène de Suzanne de Baecque, qui ne se contente pas d'illustrer le propos, mais donne à entendre la parole de ces jeunes filles dont le rêve, secret, est un jour de devenir Miss. Pour exister aux yeux des autres, aux yeux du monde. Car ce qu'elles partagent toutes, c'est ce sentiment de passer inaperçues, chez elles, au boulot ou dans la rue. Ce qui frappe, c'est leur grande solitude. Une solitude abyssale. Elles sont ces filles qu'on ne remarque pas, celles qui sont toujours sur





Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau forment un duo épique et épatant. Elles s'inscrivent dans la lignée des grands acteurs du burlesque.

JEAN-LOUIS FERNANDEZ

# Alors, elle s'est présentée à l'élection de Miss Poitou...

le côté dans les photos de famille. On mesure alors leurs efforts pour franchir le pas, oser se présenter devant un jury, participer aux préparations physique et mentale sous la houlette d'une « coach » pour décrocher l'écharpe qui leur permettra de prétendre concourir au titre de Miss France. Pour tenir debout, ne pas plier. Elles sont touchantes de naïveté et de sincérité. Leur fragilité leur donne la force de s'exhiber pour aller « au bout de leurs rêves », comme dit la chanson. En se soumettant aux codes de ce concours, elles s'en affranchissent, même inconsciemment : ces codes-là, ne les subissent-elles pas d'ailleurs au quotidien ? Leurs mots sont sans filtre et nous racontent quelque chose de notre pays, de ces bourgs et petites villes relégués loin des métropoles où il ne se passe pas grand-chose ; dont les habitants sont invisibilisés et finissent par voter Rassemblement national par dépit, par ennui, pour dire qu'ils existent...

Suzanne de Baecque les a écoutées jusqu'à réunir assez de matériau pour se lancer dans l'écriture du spectacle. Avec leurs mots, avec leurs gestes, leur langue, elle les fait exister au plateau. Avec la complicité de Raphaëlle Rousseau, elles forment un duo épique et épatant. Elles s'inscrivent dans la lignée des grands acteurs du burlesque, on pense à Chaplin, à Laurel et Hardy, à cette façon de nous faire rire aux éclats des situations les plus tristes sans jamais se moquer des protagonistes, au contraire. Comme chez ces maîtres du burlesque, les personnages de Suzanne de Baecque se métamorphosent en héroïnes. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Créé au CDN d'Orléans en septembre, le spectacle s'est joué au Théâtre du Nord du 19 au 22 octobre. Tournée : du 30 novembre au 2 décembre, à Orléans ; le 7 mars, à Angoulême ; les 17 au 18 mars, à Poitiers ; le 20 mars, à Thionville-Grand Est.





©Jean-Louis Fernandez

## Scène Beauty Academy au festival du TNB

Regard(s)  
Hugues Le Tanneur

En 2020, Suzanne de Baecque s'est présentée au concours de Miss Poitou-Charentes. Elle en a tiré *Tenir debout*, un spectacle culotté, aussi drôle que fou sur l'univers des miss.

Les jambes tendues, le corps légèrement désarticulé, elle a cet air godiche d'une adolescente grandie trop vite. Mais au-delà de la gêne palpable de celle qui s'expose pleine de doutes – comme si elle était en train de commettre une grosse bêtise – pointe une ironie mordante. En témoigne le sourire désarmant que Suzanne de Baecque laisse en permanence flotter sur son visage. Sourire qui semble quasiment exister par lui-même, comme indépendant du reste de sa personne, révélant l'extraordinaire fibre comique dont fait preuve la comédienne dans *Tenir debout*.

Cette création, fruit d'une immersion au sein du milieu des « miss régionales », restituée dans un mélange cocasse d'inquiétude et de culot cet élan contradictoire où l'on se jette à corps perdu dans l'arène ; avec en tête les rêves les plus fous mais aussi une forte appréhension. Les images projetées de chevaux à l'exercice aux abords d'un champ de course avant même que l'actrice soit entrée en scène, donnent d'emblée le ton de cette exploration très personnelle du monde des miss. Plus tard, sa partenaire Raphaëlle Rousseau, équipée d'une sangle en cuir, l'entraînera comme s'il s'agissait d'une « bête de concours ».

Or de concours, il est évidemment question ici sachant qu'en 2020 Suzanne de Baecque s'est présentée à l'élection de Miss Poitou-Charentes. Sa participation à cette compétition s'inscrivait dans le cadre d'un projet proposé lors de sa dernière année de formation à l'École du Théâtre du Nord de Lille. Tout est parti d'une boutade quatre ans plus tôt, à une époque où elle passait non sans inquiétude des concours pour intégrer des écoles nationales d'art dramatique. Alors qu'ils font la queue à la caisse d'une superette de province, avisant une affiche proposant de s'inscrire pour l'élection de Miss Poitou-Charentes, son beau-père lui dit : « Ah, ben si t'as pas tes concours, tu pourras t'inscrire à Miss Poitou ! ». La blague, moyennement appréciée, fera son chemin.

Il fallait une certaine audace pour s'engager dans une telle aventure. Plutôt que de tirer un reportage de son expérience, Suzanne de Baecque a opté pour une forme hybride, non narrative, entre performance et théâtre documentaire. Cette liberté associée à son sens de l'humour mais aussi son intérêt pour les jeunes filles ayant concouru avec elle contribue à la singularité de *Tenir debout*. Repérée la saison passée pour son interprétation lumineuse de Lisette dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, mis en scène par Alain Françon, la comédienne, épaulée par Raphaëlle Rousseau qui signe la chorégraphie du spectacle, montre ici une nouvelle facette de son talent.

## Le numéro du mois

TRANSFUCE  
Choisissez le camp de la culture

GRÉGOIRE BOULLIER  
NOTRE GONCOURT

7,90€

Acheter

Télécharger ce numéro

Sommaire du numéro

### Édito général

Notre déception Une déception, d'abord : Ernaux. Annie Ernaux. Prix Nobel de littérature. J'ai dit ce que je pensais de cette écrivain littéraire dans un édito antérieur, je n'y reviens pas. J'avais oublié cependant de préciser qu'elle est favorable au BDS, le boycott d'Israël, même celui des artistes, ignoble geste. Oublié, aussi, de dire qu'elle [...]

[Lire la suite](#)

forum des images

Le Japon, Mishima et moi

cinéma, jeu vidéo, bande dessinée, nouvelles images...



# Miss spectacle vivant

# 2022



Suzanne de Baecque

**À 27 ans, Suzanne de Baecque fait un début de parcours sans faute sur les planches, comme comédienne pour Alain Françon et comme metteuse en scène dans un spectacle documentaire réjouissant sur le concours de Miss Poitou-Charentes.**

C'est ce que l'on peut appeler une entrée réussie dans le monde du théâtre. À peine sortie de l'École du Nord, à Lille, Suzanne de Baecque joue dans sa toute première pièce, *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, par Alain Françon (2021) – une réussite qui l'impose comme "la jeune actrice à suivre". L'année suivante, elle met en scène son tout premier spectacle, *Tenir debout* (2022), un projet de fin d'études à la lisière du documentaire où elle raconte son immersion dans le concours de Miss Poitou-Charentes – une réussite qui l'impose comme "la jeune metteuse en scène à suivre". Pas mal, pour un début. L'artiste se dit davantage comédienne

que directrice d'acteurs. "*Le sujet de la création me tenait vraiment à cœur, explique-t-elle, mais j'ai éprouvé d'immenses difficultés à la mise en scène... En fait, je découvrais tout.*" Cela ne se voit pas. Drôle, intelligente, elle trouve la distance idéale pour critiquer l'institution moribonde et singulariser respectueusement les prétendantes au titre : leurs origines, leur parcours, leurs aspirations...

Suzanne de Baecque, elle, est née à Paris. Elle est la fille d'Antoine de Baecque, normalien, historien, critique de cinéma. "*Quand j'étais petite, mon père écrivait le programme du In pour le Festival d'Avignon. Sur place, avec ma sœur, comme nous étions trop jeunes pour aller voir les*

*spectacles, nous nous amusions à jouer les pièces nous-mêmes.*" Plus tard, il y aura les premiers chocs de spectatrice : *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (Vincent Macaigne) et *Notre terreur* (Sylvain Creuzevault). La vocation, l'école et le tourbillon. Aujourd'hui, elle "enchaîne", entre les représentations de sa pièce, les répétitions pour Guillaume Vincent (*Vértige 2001-2021*) et le tournage du prochain film de Maïwenn pour Netflix (*Jeanne du Barry*, avec Johnny Depp et Louis Garrel, entre autres). On mise beaucoup sur l'avenir de cette jeune artiste. On espère surtout qu'elle n'est qu'aux prémices d'une œuvre qui lui ressemble : exigeante et singulière.

✎ Igor Hansen-Love

**Tenir debout** mise en scène et interprétation Suzanne de Baecque, les 23 et 25 novembre à 18 h 30, le 24 novembre à 21 h, le 26 novembre à 19 h, TNB, salle Parigot.



## Il était une fois aujourd'hui, 2022, au théâtre

Samedi 3 septembre 2022

▶ ÉCOUTER (58 MIN)



Le Cabaret des absents de François Cervantes, image de la saison 2022/23 de la MC93 - Christophe Raynaud de Lage



Provenant du podcast

Tous en scène

CONTACTER L'ÉMISSION



## Résumé

Nouvelle saison, nous parlons des débuts ! Début de saison, début dans le théâtre, premier spectacle. Ce que le théâtre peut pour nous en ces temps troublés. Hortense Archambault dirige la MC93, Suzanne de Baecque crée son premier spectacle, Rosalie Sinsou sort de l'école Sup de Sub, d'autodidactes.

[...]

**Suzanne de Baecque, comédienne, metteuse en scène**, pour parler de sa première création [Tenir debout](#) au **CDN Orléans les 9 et 10 septembre puis en tournée (Théâtre du Nord, retour à Orléans, puis TNB, Angoulême, Poitiers, Thionville...)**. Suzanne de Baecque est née en 1995. Elle a été repérée l'an dernier dans *La Seconde surprise de l'amour* mise en scène par Alain Françon (« révélation » du Syndicat de la critique). Avec *Tenir debout*, elle raconte l'expérience réelle d'une actrice (elle-même) qui se présente à l'élection de Miss Poitou-Charentes. **A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'Ecole du Nord de Lille, Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes, d'infiltrer le concours en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne. Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes - Lauraline, Lolita, Chloé - des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.**

## Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau : Des miss loin du folklore

Mardi 25 octobre 2022

▶ ÉCOUTER (44 MIN)



Tenir debout - Jean Louis FERNANDEZ

**Nous recevons les comédiennes Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau pour leur spectacle "Tenir debout". Projet hybride et performatif, il raconte l'expérience réelle d'une actrice (Suzanne de Baecque) qui se présente à l'élection de Miss Poitou-Charentes 2020.**

En 2020, alors qu'elle est en dernière année de formation à l'École du Nord à Lille, l'actrice Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes. Il s'agit là de répondre à la commande de l'examen final de l'école en s'immergeant loin du théâtre, "hors de toute zone de confort". Elle en revient chargée de ce spectacle -dans lequel est mis en scène ce concours et les motivations des candidates- en offrant un propos à la fois irrévérencieux et politique.

« *Si tu rates les concours d'entrée aux écoles de théâtre, tu peux toujours tenter celui de Miss Poitou...* ». A partir de cette boutade faite par son beau-père dans le supermarché où ils se trouvaient, **Suzanne de Baecque**, jeune comédienne, a décidé de relever le défi. Le résultat, ce spectacle drôle et profond.



Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau Dans "Tenir debout" - Jean-Louis Fernandez



## Vivre l'expérience de l'intérieur

*"Quand j'ai passé le concours de miss Poitou-Charentes et même ensuite quand j'ai rencontré les filles et recueilli leurs témoignages, je ne me suis pas posé la question du rendu artistique, je ne savais pas ce que j'allais faire de cette matière. Justement, j'ai passé le concours, parce que je ne me voyais pas parler de ces candidates sans que nos corps aient pratiqué la même expérience. Il s'agissait d'une question éthique, je voulais un véritable échange. Je pense qu'est également entré en jeu mon goût pour l'aventure personnelle, mon envie d'actrice de me mettre à des endroits de difficulté et de performer quelque chose."*

## Trouver où placer le curseur pour incarner ces jeunes filles

*"Incarner ces jeunes filles, c'était tout l'enjeu de nos interprétations. Nous sommes des passeuses de paroles, et en même temps, il s'agissait de donner vie à ces corps déshumanisés. On a dû en permanence jouer avec cet équilibre instable entre l'incarnation totale de ces filles et nos féminités différentes. Pour une interprète, c'est ce qui est vraiment intéressant. Tout au long du projet, on s'est demandé si on ne les incarnait pas trop, mais à un moment, il faut bien que cela devienne du théâtre. C'est pour cela qu'on s'est permis d'aller du côté du comique. C'était une façon de faire entendre le texte, en ce qu'il a de grave et de très léger. Ce qui est touchant chez les miss, c'est cette légèreté très profonde. Dans beaucoup de témoignages, il y a de la mélancolie, de la solitude : ce sont des filles qui se racontent entièrement."*

## Déjouer les a priori

*"Le monologue final contient toutes les réflexions du spectacle : les motivations des jeunes filles, pourquoi elles se présentent. En fait, c'est une réponse au mépris de classe. Avoir pris le temps d'écouter leur vie dans les moindres détails, a permis d'éviter l'écueil de rendre leurs témoignages folkloriques. Ce texte vient également déjouer nos propres a priori."*

## Tournée de "Tenir debout"

Du 23 au 26 novembre 2022, dans le cadre du Festival TNB 2022, au TNB – Théâtre National de Bretagne

Du 30 novembre au 2 décembre 2022 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Le 7 mars 2023 au Théâtre Angoulême, Scène Nationale

Les 17 et 18 mars 2023 au Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine

Le 20 mars 2023 au NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

## Spectacle de Raphaëlle Rousseau "Discussion avec DS"

Du 8 au 20 novembre : [théâtre Athénée à Paris](#)





<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/4293931-emission-du-mercredi-23-novembre-2022.html>

CHRONIQUES

## Suzanne de Baecque, une miss définitivement pas comme les autres

22 octobre 2022



Au théâtre du Nord, avant de s'envoler pour le festival du TNB à Rennes, la comédienne, lauréate du prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la Critique l'an passé, propose une immersion caustique, lucide et tendre, dans les coulisses du concours Miss France.

**S**uzanne de Baecque a clairement une gueule, un physique. Elle est unique en son genre. Silhouette longiligne et dégingandée, sourire ingénue, démarche un peu gauche, ses canons de beauté sont hors cadre et c'est tant mieux. Elle a une fraîcheur, une présence désarmante. En lui confiant le rôle de Lisette, l'an passé, dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux, Alain Françon a eu le nez creux. Elle irradie la scène, brûle les planches et vole gentiment la vedette à ses camarades de jeu. Sortie en 2020 de l'École du Nord, alors dirigée par **Christophe Rauck**, la comédienne trace sa route, avec une belle candeur et une jolie innocence qui fait son charme, sa force, sa capacité à passer d'un rôle à l'autre en un clin d'œil.

### Un croquis de voyage devenu spectacle

Dans le cadre de sa dernière année de formation théâtrale, la jeune artiste a un projet particulier et personnel à mettre en route. Initiés par **Cécile Garcia Fogel**, les croquis de voyage ont pour objectif de confronter les artistes en devenant au monde qui les entoure, de sortir du confort de l'école et d'affirmer leur vision d'artiste et de développer leur propre point de vue. Mais voilà, on est en 2020. Le monde est à l'arrêt. La pandémie est passée par là. Les frontières sont fermées. Retournée en Poitou-Charentes, chez sa mère, Suzanne repense à une remarque de son

beau-père, un jour de courses au supermarché du coin : « Si tu rates les concours d'entrée aux écoles de théâtre, tu peux toujours tenter celui de Miss France... » Un peu indignée par cette proposition, méprisante pour les comédiennes mais aussi pour les jeunes filles rêvant un jour d'arborer fièrement la célèbre écharpe et de ceindre la scintillante couronne, elle voit là matière à réflexion, à imaginer l'ébauche d'un spectacle. Ni une, ni deux, elle envoie sa candidature, bien décidée à croquer les coulisses de ce monde paillettes qui lui est totalement étranger.



## **De vraies gens derrière le glam'**

Maquillée, coiffée, apprêtée, **Suzanne de Baecque** se rend au centre hippique de la Tourette, où le premier tour de pistes est organisé. C'est le début d'une formation accélérée. Mesurée comme une bête de concours, observée sous toutes les coutures, la comédienne doit apprendre à défiler, à danser, à retenir l'attention, etc. Mais, et c'est toute la force du spectacle, avec un humour tendre, une bienveillance rare, elle s'amuse à démonter les clichés, à découvrir l'envers du décor, à voir différemment ce monde de la superficialité, à faire sauter le vernis scintillant, à voir enfin les êtres derrière les miss en puissance. Passant du potache, du trivial à l'intime, elle rend à ces jeunes femmes, dignité et humanité. C'est drôle, survolté et totalement troublant.

### **Ouvrir les yeux, voir enfin le monde « des sans dents »**



Avec sa complice l'excellente et punchy **Raphaëlle Rousseau**, **Suzanne de Baecque** casse les codes, les règles, démonte les préjugés et rend justice à Lolita, Chloé, Laurine, Kiara ou Siham. Loin des strass, du gloss et du ricil, elle s'amuse caustique, mordante, pour mieux glisser vers l'intime, et esquisser des portraits de jeunes filles en fleur, rêvant d'ailleurs, de s'affirmer, d'exister dans une société où elles ont l'impression de n'être que miettes. Bouleversante, touchante, poignante, la comédienne crève la scène dans ce spectacle cousu main, qui doit beaucoup à la volonté de **Séverine Chavrier**, directrice du CDN d'Orléans, de faire de ce qui était une ébauche, une première œuvre prometteuse. Encore fragile et très frais aux jointures, aux articulations, *Tenir Debout* n'en est pas point un bel ouvrage, qui libère une parole trop souvent oubliée, voire inaudible, et révèle derrière les rires, les faux semblants et une certaine forme de naïveté, un manifeste féminin et féministe qui touche juste.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lille*

---

#### **Tenir debout de Suzanne de Baecque**

**Théâtre du Nord**

**Petite salle**

**Grand' Place**

**59000 Lille**

**jusqu'au 22 octobre 2022**

**Durée 1h20**

#### **Tournée**

**du 23 au 26 novembre 2022, dans le cadre du Festival TNB 2022, au **TNB** – Théâtre National de Bretagne**

**du 30 novembre au 2 décembre 2022 au **CDN Orléans** / Centre-Val de Loire**

**le 7 mars 2023 au **Théâtre Angoulême**, Scène Nationale**

**les 17 et 18 mars 2023 au **Méta**, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine**

**le 20 mars 2023 au **NEST** – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est**

*Avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau*

*Conception et chorégraphie de Raphaëlle Rousseau*

*Création vidéo de Manon Sabatier*

*Création lumière de Thomas Cottereau*

*Costume de Marie La Rocca*

*Création lumière de Zélie Champereau*

*Crédit photos © Jean-Louis Fernandez*



/ critique / L'extraordinaire Miss Suzanne de Baecque



Photo Jean-Louis Fernandez

**Repérée sur le plateau d'Alain Françon, la comédienne signe un premier spectacle réjouissant. Immagée dans le concours des Miss, qu'elle met en pièce, elle s'impose comme une autrice et metteuse en scène aussi drôle qu'intelligente.**

C'est une histoire peu commune, à la lisière du parcours initiatique et du récit d'émancipation, du théâtre et du documentaire, de la tragédie sociale et de la comédie politique. En 2020, alors qu'elle est en dernière année de formation à l'École du Nord à Lille, l'actrice Suzanne de Baecque décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou-Charentes. L'entreprise est audacieuse. Pour le moins courageuse. Le projet de fin d'étude, tel qu'il a été proposé par ses profs, consiste à s'immerger dans un milieu donné, quelque part en France... Et si possible hors de toute « zone de confort ». L'objectif étant d'en tirer un spectacle. Un beau jour, donc, alors que Suzanne de Baecque accompagne son beau-père au Super U de Lençloître (une commune dans le Centre-Ouest de la France, à quelques encablures de Poitiers), la jeune femme tombe par hasard sur l'un des appels à candidatures du concours archaïque. La voilà provoquée par son facétieux beau-père (« si t'as pas tes concours tu pourras toujours faire miss France ! », se serait-il amusé). La voilà, surtout, provoquée par elle-même. Elle s'inscrit. Elle s'immerge. Elle interroge ses concurrentes. Elle enregistre leur parole. Elle questionne leurs motivations (et les siennes, au passage). Et elle compose un spectacle ; une « restitution » appelle-t-on ça dans le jargon du théâtre documentaire...

Que voici. **Le résultat est un drôle d'objet. Un peu bancal, un peu flou, mais assez drôle, très malin et extrêmement attachant.** Une chose est sûre, avec sa première pièce, Suzanne de Baecque se fait remarquer de façon réjouissante comme metteuse en scène – après s'être fait remarquer de façon tout aussi réjouissante en tant qu'actrice chez Alain Françon (*La Seconde surprise de l'amour* en 2021). Au plateau, elles sont deux. Il y a elle, évidemment, qui raconte, qui incarne et qui rejoue... Et il y a Raphaëlle Rousseau, avec sa forte présence scénique, qui la seconde ; et qui sera tour à tour *coach*, concurrente, confidente... On découvre le projet et la méthode, quelques images, plusieurs témoignages. La « restitution » – nous employons les guillemets à dessein – est d'abord parfaitement délirante. **Suzanne de Baecque est traitée comme une athlète de haut niveau, voire, carrément, comme un cheval de compétition.** On l'entraîne aux sauts d'obstacles, au hula-hoop et aux défilés (et l'on pense à la comédie culte, hilarante, indémodable de Ben Stiller, *Zoolander*). Mais celle-ci est bien trop gauche, trop impulsive, trop désinvolte. Bien que filiforme, bien que correspondant aux canons institutionnels, son corps refuse de rentrer dans le moule. Et c'est tant mieux, bien sûr. Grâce à lui, le plaisir du jeu est immense. Il tient aussi à l'alchimie entre la metteuse en scène et son acolyte. Celle-ci est communicative. Souvent jubilatoire.

Mais **le propos est également politique et social**. Mettre le feu à la maison Miss France, aussi ridicule et nuisible soit-elle, est somme toute assez facile. **La grande réussite de Suzanne de Baecque tient à la façon de critiquer l'institution, tout en considérant les prétendantes au(x) titre(s) avec respect et bienveillance**. Jamais, elles ne sont prises de haut. Toujours, leur singularité est mise en avant. Il y a l'ex-boxeuse, il y a celle qui se sent invisible, il y a celle qui fut broyée par l'expérience, il y a l'ancienne malade du cancer contrainte d'arrêter le concours (son témoignage qui clôt le spectacle est bouleversant) ... Et il y a Suzanne de Baecque qui en profite, en filigrane, pour faire son introspection. **À mesure qu'il avance, le spectacle devient plus grave, on y entend la misère et la solitude**. Certains choix dramaturgiques sont critiquables. L'autrice veut en dire beaucoup, et elle veut nous faire éprouver beaucoup d'émotions (trop peut-être). **Mais si l'ensemble est un peu fouillis, la comédienne réussit une entrée fracassante dans la création théâtrale**. Vite, la suite !

Igor Hansen-Love – sceneweb.fr

## **Tenir debout, de Suzanne de Baecque**

**Avec Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau**

**Conception lumière et vidéo Thomas Cottreau**

**Création vidéo Manon Sabatier**

**Costumes Marie La Rocca**

**Régie lumière et générale**

**Production CDN Orléans / Centre-Val de Loire**

**Coproduction et partenaires (en cours)**

**Le Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine, Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille / Tourcoing.**

**Avec le soutien du T2G – Centre dramatique National de Gennevilliers ; du fonds d'insertion de l'École du TNB ; du JTN – jeune théâtre national – Paris ; du dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le Ministère de la Culture**

*Les 9 au 10 septembre 2022*

*CDN Orléans, Centre-Val de Loire*

*Du 19 au 22 octobre 2022*

*Centre Dramatique National Lille / Tourcoing*

*Du 30 novembre au 2 décembre 2022*

*CDN d'Orléans / Centre-Val de Loire*

*Le 7 mars 2023*

*Théâtre d'Angoulême, Scène Nationale*

*Les 17 au 18 mars 2023*

*Le Méta, CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine*

*Le 20 mars 2023*

*Nest, CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est*



## « Tenir Debout » – Miss missed

DIANE LESTAGE 23 OCTOBRE 2022



**Formée à l'École du Nord à Lille, Suzanne de Baecque présentait début septembre sa première création au **CDN d'Orléans**, *Tenir Debout*. L'aboutissement d'un projet immersif de fin d'études qui a conduit la comédienne à se présenter au concours de Miss Poitou-Charentes pour offrir sur scène une forme de théâtre-documentaire dynamique et touchant. Du 19 au 22 octobre au Théâtre du Nord, puis en tournée.**

À l'origine de cette première création de Suzanne de Baecque, il y a un projet immersif en fin de formation à l'École du Nord (Lille), celui de sortir de sa zone de confort en s'imprégnant d'un lieu quelque part en France, avec pour finalité : un premier spectacle, mené en 2020. La comédienne s'est rendue en Poitou-Charentes et tout en remettant en cause son métier d'actrice, elle s'est présentée au concours de Miss régional. Après un travail d'infiltration et d'enquête auprès de ses jeunes filles, Suzanne de Baecque fait de ce matériel documentaire sa première création scénique, *Tenir Debout*.

Accompagnée de Raphaëlle Rousseau à la chorégraphie et en partenaire de jeu, la metteuse en scène livre un spectacle naviguant brillamment entre plusieurs tonalités : l'humour et l'énergie des scènes hilarantes d'entraînement dignes d'un *training* de sportif de haut niveau laissent peu à peu place au récit tragico-social empli d'émotions ; le seul en scène est remplacé par le plaisir du jeu à deux et l'utilisation de la vidéo multiplie les points de vue du « je » au « elles ».

# Complexité et solitude

Et malgré quelques fragilités d'inégalités, signe du premier essai théâtral, la force de *Tenir Debout* réside dans le traitement de ces jeunes aspirantes miss, sur lesquelles le regard posé n'est que bienveillance face à la dureté de l'institution sur les corps des femmes. Et à travers ça, le spectacle peut explorer le métier d'actrice, pas si éloigné dans sa vision des jeunes femmes et de l'importance du physique créant de la rivalité à travers le regard des hommes porté sur elles.

Alors que la parole féministe se libère, la pluralité des témoignages issus du réel renforce la complexité et les solitudes de ces femmes d'aujourd'hui. Elles seules sont les mieux placées pour alors s'allier et la connexion forte entre les deux actrices qui se complètent dans leurs jeux très différents en est le parfait symbole, et permet à Suzanne de Baecque de s'imposer comme metteuse en scène à suivre de près.

*Tenir Debout, mis en scène et interprété par Suzanne de Baecque. Avec Raphaëlle Rousseau. Du 23 au 26 novembre au TNB, Rennes - dans le cadre du festival du TNB / Les 30 novembre, 1er et 2 décembre au CDN Orléans - Centre-Val de Loire / Le 7 mars au Théâtre Angoulême, Scène Nationale / Les 17 et 18 mars au Méta - CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine / Le 20 mars au NEST - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est.*



## TENIR DEBOUT

conception

### SUZANNE DE BAECQUE



© Jean-Louis Fernandez

Vu au CDN d'Orléans, lieu de création - 10 septembre 2022

### « Une miss s'éclipse »

*Tenir debout* s'inscrit dans un sous-genre du théâtre documentaire que Suzanne de Baecque nous aide elle-même à définir : le théâtre de *restitution*. Exercice qui ne suppose en principe aucun écart. Sauf qu'ici, pour une fois, l'art théâtral vole à la quête appliquée du réel son écharpe blanche.

Ce retour scénique sur expérience (ici celle d'une immersion dans le concours Miss Poitou-Charentes) se distingue à la fois des spectacles choisissant délibérément leur objet d'étude (comme les enquêtes de Rimini Protokoll) et de ceux qui semblent prolonger le vécu (le *Strip* de Julie Bénéghmos et Marion Coutarel, par exemple). En effet, cette « aventure Miss France » comme le veut la formule foucaldienne (celle du présentateur) semble être autant pour Suzanne de Baecque une investigation mue par la curiosité qu'un acte sincèrement investi. Fort de cette ambiguïté qu'il ne résout jamais, *Tenir debout* échappe aux potentiels écueils descriptifs et démonstratifs de son projet et redonne à la scène sa plus grande force politique : celle d'être un lieu où restitution rime avec libération. Car si les entretiens collectés par l'artiste restent constamment théâtraux, c'est qu'ils ne sont jamais employés comme documents, comme preuves et comme effets de réel que la représentation s'emploierait solennellement à faire apparaître et à préserver. Ils deviennent ici pure matière à jouer, au sens butlerien de ce qui ravive et transfigure d'un même geste.

Ou plus exactement d'un même coup de cravache. Car cet instrument, employé au départ par la coach des miss (les prémisses du concours se déroulent dans un centre équestre, et le bâton vient grossir avec burlesque l'aliénation des corps) signale autant la fabulation théâtrale dans laquelle dérivent les deux interprètes que sa loi la plus honnête : le théâtre devient chez Suzanne de Baecque un lieu qui cravache les images, qui mène la vie dure aux surfaces glacées, qui les décolle jusqu'à ce que l'humanité qu'elles dissimulaient et pétrifiaient reprenne vie. C'est cela qui opère dans *Tenir debout*, qui n'est jamais un espace critique cherchant à afficher l'instrumentalisation des corps sans se risquer lui-même à les soustraire aux discours, mais une zone nue (sol blanc oblige) qui substitue au régime de l'extériorité qui régit Miss France une scène de l'intériorité retrouvée.

Jamais les témoignages, où les miss racontent l'origine de leur candidature, ne viennent donner une signification définitive à leur décision. C'est le cas par exemple de Lolita, issue d'une lignée redoutée, dont la participation n'est pas narrée uniquement par celle-ci comme un désir d'affranchissement familial, social ou corporel, mais comme un acte finalement pluriel et indémelable, un élan qui conserve sa part d'irréfléchi. Aucun récit ne devient alors porteur d'une cause, au rebours de ce concours qui force chaque femme à en exposer une. C'est leur balbutiement, leur secret préservé qui donnent à *Tenir debout* une singularité d'abord esthétique. Car le jeu de Suzanne de Baecque et Raphaëlle Rousseau ne s'apparente ni à une imitation, ni à une interprétation, mais plutôt à une connexion performative avec les mots qui cherche d'abord à leur redonner un mouvement, à restituer leur énergie trouble.

Les paroles que la comédienne et metteuse en scène juxtapose (dans des théâtralités qui se renouvellent pour aller vers l'épure bouleversante du texte lu) sont moins reliées par leur sens que par leur énergie. Dans le récit des quatre femmes, « mélange de grande violence et de rêverie » comme l'exprime l'artiste dans sa note d'intention, l'envie de participer au concours n'est pas temporalisée comme un projet déterminé, dont les futures miss auraient intentionnalisé la finalité. Elle nous apparaît plutôt comme un point de bascule, comme une bifurcation dans leurs parcours, comme une réimpulsion, une précipitation parfois indéfinissable de leurs existences dont le dispositif de Suzanne de Baecque préserve la pure vitalité. Alors, *Tenir debout* ne vient pas seulement décentrer nos regards en nous présentant Miss France autant comme une aliénation que comme une réappropriation possible des corps. Le dissensus que provoque le spectacle est moins d'ordre moral que politique, car il oppose à la vision d'un concours dominé par le paraître et le *sans-âme* sa qualité d'événement corporel et psychique dans ces vies féminines où il semble susceptible de révolution. Et si le plateau moque bien quelques images (notamment lors de cette séance de pose qui tourne au crépage de sèche-cheveux), c'est surtout cette vitalité intérieure éclipsant le cliché qui finit par prendre toute la place. C'est sans doute pourquoi la robe à paillettes de Suzanne, annonciatrice d'un grand défilé final au grand potentiel parodique, reste finalement sur cintre.

Pierre Lesquelen, 19 septembre 2022

#### Distribution

Mise en scène et interprétation Suzanne de Baecque

Interprète et chorégraphe Raphaëlle Rousseau

Conception lumière et vidéo Thomas Cottereau

Création Vidéo Manon Sabatier

Costumes Marie La Rocca



**F**raîchement sortie de l'École du Nord, à Lille, après être passée par la classe libre du cours Florent, Suzanne de Baecque n'a que 26 ans et déjà l'avenir à ses pieds. Elle a toujours voulu faire ce métier, depuis sa plus tendre enfance où elle assistait aux fêtes et spectacles improvisés par les amis de ses parents dans la maison familiale. Un désir de jouer bien ancré, ce qui n'empêche pas les doutes et les interrogations d'une jeune fille éprise de sens et d'émancipation qui questionne sa place, se met la pression et aime se fondre dans l'univers d'un metteur en scène ou d'une metteuse en scène. Très sensible au rapport au public, elle a le goût de la troupe autant que de la solitude, cite Vimala Pons et Josiane Balasko pour modèles tandis que Valérie Lemerrier l'émeut aux larmes. Interprète remarquée dans *La Seconde Surprise de l'amour*, qui signe une première collaboration fructueuse avec Alain Françon – « *une rencontre fondatrice autour du texte* », confie la comédienne –, elle porte aussi l'envie de réaliser ses propres projets et n'a pas perdu de temps puisque *Tenir debout*, sa première création, est née d'une carte blanche à l'École du Nord. Le spectacle, dans sa forme finale, sera créé à l'automne au CDN d'Orléans. Soutenue par la directrice de cette institution, Séverine Chavrier, Suzanne de Baecque sera également à l'affiche d'*Absalon, Absalon!*, prochain spectacle faulknérien de la metteuse en scène dont le travail, intense, constitué de longs temps de recherche, la fascine et la passionne.

TEXTE **MARIE PLANTIN**  
PHOTO **JULIEN PEBREL**

## SUZANNE DE BAECQUE LA GRÂCE ET L'APLOMB



## / actu / Nos 20 têtes d'affiches de la rentrée



De Rennes à Lyon, de Limoges à Villeurbanne, de Saint-Etienne à Toulon, de Marseille à Bordeaux, sans oublier le festival d'Automne à Paris, voici nos 20 têtes d'affiche pour cette rentrée 2022.

[...]

### Suzanne de Baecque dans *Tenir debout* au CDN d'Orléans, puis au Théâtre du Nord.



A l'été 2020, dans le cadre d'un projet immersif proposé en dernière année de sa formation à l'École du Nord de Lille, **Suzanne de Baecque** décide de se présenter à l'élection de Miss Poitou- Charentes, d'infiltrer le comité en se mettant en scène dans le réel tout en questionnant sa pratique de comédienne.

Mais aussi partir à la rencontre de ses concurrentes – Lauraline, Lolita, Chloé – des jeunes filles de son âge dont le rêve est de devenir « Miss régionale », d'interroger leurs motivations joyeuses ou touchantes et leurs désirs d'émancipation à l'heure où une nouvelle parole féministe est en train de naître, de se libérer.

[...]